RAPPORT D'ACTIVITE SUR LES STAGES
DE RESERVISTES à SAINT-CYR

J'ai été convoqué pour suivre un stage destiné aux réservistes de la Météorologie, en juillet 1952. C'est à Villacoublay que nous devons nous rendre. En quelques mots, le Commandant, après nous avoir souhaité la bienvenue, nous donna quelques précisions sur l'organisation de ces stages. La bonne impression du début fut seulement tempérée par l'incroyable incurie des services de l'habillement. Il est vrai que le Commandant nous avait autorisés, d'avance, à sortir du fort en civil, mais, comme au fort la tenue militaire était obligatoire, cela ne laissait pas de présenter quelques inconvénients du fait de la malpropreté de certains effets ou de leur caractère usagé. A noter que les chaussures pouvaient être difficilement utilisées, faute de correspondre aux pieds des propriétaires provisoires.

A Saint-Cyr, surprise générale; à l'ancienne malpropreté, succède une atmosphère nettement plus sympathique. Les massifs de fleurs en imposent aux anciens qui n'avaient pas revu le fort depuis 10 ans.

La première semaine a été consacrée au rappel de notions générales. Il semble que l'Ecole du Fort ait été quelque peu déconcertée par le comportement du premier stage et peut-être aussi, prise de vitesse. Les premiers jours, nous constatons un léger flottement ce qui se traduit par de nombreuses redites (3 exposés sur le même sujet). Mais, la bonne volonté générale incita les instructeurs à tenter de nous faire faire des exercices pratiques. Aussi, dès le début de la semaine suivante, nous sommes-nous groupés par équipes.

Les Gradés sont affectés à la Prévision, d'autres sont astreints à faire des observations, d'autres exécutent des sondages. Les cartographes trouvèrent unanimement que la journée passait vite. La cadence fut vite prise et, au bout d'une journée et demie, les norvégiennes, les nébul, les tempal, n'eurent plus de secrets pour nous. Nous travaillions en général par petits groupes; pour mieux mettre en valeur la bonne qualité de cette division du travail, je signale que, personnellement, j'ai dû à mon association avec un professeur de Lakanal et un professeur de Liévin de trouver rapidement un excellent rythme de travail. Nous apprîmes ensuite, après avoir tracé les iso, à interpréter les renseignements donnés par la carte. Finalement, pour conclure ce travail de réadaptation, un instructeur nous présenta une interprétation détaillée de la situation, à l'usage de l'aéronautique.

Naturellement, les instructeurs nous encouragèrent en fin de stage à varier le travail de sorte que nous effectuâmes aussi des sondages pilot et des observations. Mais la cadence n'était

plus la même ou bien avions-nous l'impression de ne pas faire de découvertes dans ce domaine, de sorte que plusieurs stagiaires n'hésitaient pas à retourner aux cartes, le sondage terminé ou les observations consignées sur le C.R.Q.

L'atmosphère a été excellente. Les stagiaires appartenaient à des classes et à des régions différentes mais néanmoins, l'entente fut parfaite. Les instructeurs firent tout ce qui était en leur pouvoir pour nous faciliter la tâche et pour nous rendre l'existence du fort agréable. Je signale que le surveillant général du fort veilla à ce que les permissions fussent fournies en temps utile. D'ailleurs, à la fin du stage et sur l'initiative des lieutenants présents au stage, une petite manifestation d'adieux fut organisée dans les locaux même de l'école.

Quelques conclusions à tirer de ce stage.

Ce stage (ou période) nous a été profitable bien que quelques réservistes aient prétendu n'avoir rien appris de nouveau. Il est certain que nous avons retrouvé rapidement la bonne cadence mais plusieurs domaines de la Météorologie demandaient à être mis en lumière par quelques exposés et c'est ce qui a été fait.

A la fin de la période, un instructeur a proposé des affectations par spécialités. Certains sont donc considérés comme d'éventuels prévisionnistes, observateurs ou membres du service des transmissions. Quelle valeur faut-il attacher à ces affectations? Il semble justement que ce problème demande à être résolu. Si nous voulons donner une justification pratique à de telles périodes, encore faut-il que les stagiaires ne soient pas perdus de vue. Un stagiaire qui, pendant plusieurs journées a tracé des cartes et s'est initié aux mystères des masses d'air doit être placé dans la possibilité de se perfectionner. Il serait donc souhaitable qu'en plus des conférences d'ordre général sur la Météorologie, des séances pratiques soient organisées, qui grouperaient les anciens météos par spécialités. Il est certain que l'interprétation des renseignements fournis par les cartes ne peut être valablement faite par nous, faute de pratique. Peut-on prétendre que les réservistes affectés éventuellement à des services de transmissions sauraient se remettre immédiatement au travail de façon correcte.

Un autre problème préoccupe les réservistes. Resteront-ils dans la Météorologie? Le Commandant de Villacoublay est venu faire une visite aux stagiaires anciens météos au cours de la période. Je n'ai pas assisté à l'entretien que plusieurs de nos camarades ont eu avec lui mais, si je m'en tiens à ce qui m'a été répété, il semble que le Commandant ait surtout insisté pour que les anciens météos suivent des cours par correspondance dans les prochains mois en vue d'une affectation définitive. Sans

doute, à notre arrivée, avons-nous été gratifiés d'un numéro de spécialité, d'ailleurs consigné sur nos fiches de mobilisation. Sans doute le fait d'avoir été convoqués pour une période météo nous permet d'espérer qu'une mutation inopinée dans une arme différente, dans une spécialité différente n'aura pas lieu. Malheureusement, les faits infirment de tels espoirs: au stage de septembre, un camarade n'a-t-il pas reçu un papier émanant de l'Armée, par lequel on l'informait qu'il était muté dans l'infanterie? (voir Le Goer qui fournira de savoureuses précisions à ce sujet).

Reste enfin le problème de l'avancement. Qu'un professeur de géologie, caporal-chef depuis dix ans n'ait jamais pu entrevoir quelque avancement, qu'un professeur d'histoire à Melun soit toujours deuxième classe, cela fait rêver. Ces anomalies ont donné lieu, durant les repas, à des joutes fort spirituelles entre "gradés" de la Météorologie et "simples bibis", mais, tout de même, n'y aurait-il pas lieu de veiller à ce que des nominations nécessaires soient effectuées?